

Bièvres

Nouveau plan de bataille contre le bruit

ENCERCLÉE par les voies rapides, traversée par une voie ferrée et survolée par les hélicoptères militaires ou du Raid, la population de Bièvres est excédée par le bruit. Mais cette petite commune de 4 000 âmes peine à faire entendre son ras-le-bol et à obtenir des autorités compétentes des protections phoniques. Alors qu'elle vient de recevoir une pétition de 1 200 signatures, le maire de Bièvres a décidé de passer à la vitesse supérieure. Michèle Brossard a fait appel à un cabinet privé pour élaborer une carte du bruit et relever les points noirs. Une action présentée mercredi soir, lors d'une réunion publique.

« L'objectif est d'élaborer un dossier béton pour faire remonter le nôtre au-dessus de la pile, sur les bureaux du conseil général et du conseil régional », explique Laurent Brun, l'un des experts du bureau

d'études. Ce diagnostic débutera ce mois-ci et devrait durer quatre mois. « Nous allons commencer par récolter, auprès des élus et de la population, toutes les informations sur les sources de bruit, poursuit l'expert. Nous effectuerons ensuite des mesures acoustiques sur quinze points stratégiques, et des simulations sur le reste de la ville. Cette cartographie permettra d'établir un nouveau plan de bataille. »

« Exigeons la couverture complète de la N 118 »

Carvoilà plus de trente ans que cette petite commune, installée aux portes de Paris dans une vallée préservée, se bat. En 1982, elle est l'une des premières à se lancer, avec ses petits moyens, dans l'esquisse d'une carte du bruit. Si bien qu'elle obtient de

l'Etat la construction, au nord de Bièvres, d'un mur antibruit de 930 mètres de long, sur le flanc ouest de la N 118. « Le bruit n'a été que légèrement atténué, assure une habitante. Dans les logements voisins, certaines chambres sont inutilisables. Sans compter que le sol, et donc les écrans, s'affaissent. »

« L'autre souci, reconnaît Laurent Brun, c'est que Bièvres est installé dans une vallée. Comme le bruit monte, les habitations construites sur les hauteurs sont parfois plus gé-

nées que les riverains immédiats de la voie ferrée ou de la N 118. » Lors de la réunion publique, les participants se sont donc montrés sceptiques sur l'opportunité de réclamer de nouveaux murs antibruit. « Arrêtons d'être si modestes dans nos demandes, tempête une habitante proche de la N 118. Exigeons la couverture complète de cette voie. Il faut aussi faire cesser le passage nocturne des trains de fret qui font souvent de nos nuits un enfer! »

STÉPHANIE AUGUY

LE TEMOIN DU JOUR

« Aujourd'hui, je vis l'enfer »

FRANÇOISE PÉNELON, habite en bordure de la N 118 à Bièvres

UNE ANCIENNE maison forestière installée en pleine forêt aux portes de Paris. Le tableau est si idyllique que Françoise Pénelon (au centre sur la photo) décide en 1964 d'acheter cette bâtisse de charme au sud de Bièvres. « A l'époque, se rappelle cette retraitée, la F 18 a vu le jour devant ma maison. C'était une simple route contournant la commune. Le trafic était tout à fait supportable, avec une simple gêne le matin et le soir. Je dormais même les fenêtres ouvertes. » En 1970, cette voie était empruntée chaque jour par 41 000 véhicules. Trente ans plus tard, ils étaient 91 750, dont 4 à 5 % de poids lourds.

« Aujourd'hui, je vis l'enfer ! tempête-t-elle. Je ne peux même pas profiter de mon jardin. Ouvrir les fenêtres ? Je n'y pense même plus. Je ne veux plus vivre comme dans un bocal ! » Après de multiples recours perdus contre l'Etat, Françoise Pénelon a lancé une pétition qui a recueilli 1 200 signatures. Elle vient également de créer une association baptisée DB 118, comprenez : « Décibeloverdose Bièvres 118 ». « L'objectif est de crier haut et fort le ras-le-bol des Biévrois ! Et réclamer des mesures fortes et efficaces comme la couverture pure et simple de la N 118. »

S.A.

